

## ÉDITORIAL

## Interpol au cœur des tensions

Un Sud Coréen a remplacé un Chinois à la tête d'Interpol. La nouvelle n'aurait pas dépassé les cercles spécialisés si la succession à la présidence de l'organe mondial de coopération policière n'était plombée par la disparition d'un homme : celle de Meng Hongwei, le président sortant, cueilli début octobre à sa descente d'avion à Pékin par les forces de l'ordre de son pays, et dont on est sans nouvelles.

Depuis, une lettre de démission, lapidaire, est parvenue au siège d'Interpol à Lyon, entérinant la vacance du poste. Visé par des accusations de corruption, cet ex-vice ministre de la Sécurité publique avait gravi les échelons de l'appareil chinois avant l'arrivée de Xi Jinping. Et voilà comment les jeux de pouvoir à la Cité interdite ont obligé les 194 États membres à se réunir d'urgence à Dubaï pour remplacer le président volatilisé.

**CHRISTOPHE LUCET**  
c.lucet@sudouest.fr

La brusque disparition de son président chinois et l'éviction du candidat russe à sa succession ont placé Interpol sous les projecteurs mondiaux

respect des droits. Interpol est-elle un outil utilisé par des régimes autoritaires pour traquer leurs opposants politiques ? C'est la hantise des démocraties. Non sans raisons. Deux pays, l'Ukraine et la Lituanie, ont d'ailleurs menacé de claquer la porte si l'organisation policière basculait dans le camp de Poutine.

Cette lecture, très politique, du travail de l'organisation ne devrait en principe pas avoir lieu puisqu'Interpol, organe et lieu d'échanges, n'a pas les pouvoirs d'une vraie police : elle ne délivre pas de mandats d'arrêt, ne déclenche ni enquêtes ni poursuites. De plus, le vrai pouvoir n'est pas exercé par le président mais par son secrétaire général, en l'espèce un Allemand, issu d'un État à la culture démocratique. Mais la disparition du Chinois et l'éviction du candidat russe sont une nouvelle preuve des tensions internationales, au carrefour d'un regain de guerre froide et d'essor des régimes autoritaires et « illibéraux ». Comment organiser une vraie coopération policière dans un monde aussi conflictuel ? En créant parallèlement Euro-pol, les États européens ont pris acte de la difficulté de le faire à l'échelle mondiale. C'est néanmoins nécessaire en de nombreux domaines. Cela doit inciter le nouveau président à assurer la neutralité d'Interpol, gage de sa crédibilité, de son efficacité, et donc de son utilité.

## ÇA VA FAIRE DU BRUIT

**Cancer.** L'Agence du médicament va réévaluer, début 2019, la sûreté des implants mammaires, utilisés en chirurgie esthétique et reconstructrice, après avoir recensé des cas d'une forme rare de cancer chez des femmes qui en portent. Sur 500 000 femmes porteuses d'implants en France, 53 cas de lymphomes anaplasiques à grandes cellules (LAGC) ont été recensés depuis 2011, concernant essentiellement des implants à enveloppe texturée qui représentent 85 % du marché.

**6** Un cachalot a été retrouvé mort en Indonésie avec 115 gobelets et 25 sacs, soit 6 kilos de plastique dans l'estomac.



**« Les prix du pétrole baissent. Génial ! 54 dollars, c'était 82 dollars avant. Merci à l'Arabie saoudite, mais allons encore plus bas. »**

Donald Trump sur Twitter.

## Le coup de crayon de La X ge et Urbs

HANOUNA SE PROPOSE  
PORTE-PAROLE DES GILETS JAUNES



## RENCONTRES SCIENCES PO - « SUD OUEST »

## Les concordances de Jean-Noël Jeanneney

**PESSAC** Conjuguant histoire et politique, le président d'honneur du Festival international du film d'histoire est invité du Grand Oral

Les Rencontres

Sciences Po Bordeaux / Sud Ouest



Sciences Po Bordeaux

Crédit Mutuel du Sud-Ouest



Jean-Noël Jeanneney revient au Festival de Pessac. PHOTO G. BONNAUD

Depuis les débuts du Festival international du film d'histoire de Pessac - démarré en 1990 avec « le Temps des colonies » et qui vit jusqu'à lundi prochain sa 29<sup>e</sup> édition consacrée à l'entre-deux-guerres - Jean-Noël Jeanneney en est une cheville ouvrière. En totale complicité avec Alain Rousset, fondateur de la manifestation à son élection à la mairie de Pessac, le président d'honneur du festival y a imposé sa marque. Et son discours inaugural annuel, prononcé sans notes, ciselé, brillant et amical, est pour les festivaliers un moment incontournable.

Que Jean-Noël Jeanneney vienne enfin plancher au Grand Oral face aux étudiants de Sciences Po, au public de Pessac et aux lecteurs de « Sud Ouest », est d'autant plus une évidence que l'ancien patron de Radio France et de la Bibliothèque nationale de France, deux fois secrétaire d'État sous la présidence Mitterrand (au Commerce extérieur puis à la Communication), est au carrefour de tout ce qui fait la substance du festival pessacais : la fabrique de l'histoire, la ques-

tion mémorielle, les enjeux politiques des médias écrits et parlés, la culture, le cinéma et la vie internationale.

Sur tous ces sujets, Jean-Noël Jeanneney a été, tour à tour, observateur et acteur. Initiateur du dépôt légal de l'audiovisuel, bonne fée sur le berceau de la chaîne franco-allemande Arte, pionnier d'une Bibliothèque numérique européenne multilingue et gratuite pour la culture et contre le monopole que voulait imposer Google, ce fils et petit-fils d'une lignée républicaine franc-comtoise aime la politique qui pense et qui fait.

Mais l'agrégé d'histoire n'a jamais oublié sa discipline. Auteur de nombreux livres, conseiller de la revue

« L'Histoire » depuis sa création, intervenant régulier sur la chaîne Histoire, animant l'émission de France Culture (le samedi matin) sur la « Concorde des temps », il est attentif aux échos permanents entre passé et présent. Autant dire que le parfum « années 30 » qui émane de notre actualité troublée est une des premières questions qui lui sera posée cet après-midi.

Jean-Noël Jeanneney devrait aussi évoquer la haute figure du Tigre, que le centenaire de l'Armistice remet en première ligne. Président de la Fondation Clemenceau, il a consacré des centaines de pages au « Père la Victoire » et à cette Grande Guerre, « si lointaine et si proche », dont l'écho nous parvient si fort.

**Christophe Lucet**

Grand Oral aujourd'hui, de 17 à 19 heures, cinéma Jean-Eustache à Pessac. Entrée libre dans la limite des places disponibles.